

La Résistance allemande : image et transmission en Allemagne depuis 1945.

Martine Colombani

Sous la direction de Chantal Jorro
Documentaliste au centre d'Histoire de la Résistance et de
la Déportation

école nationale supérieure des sciences de l'information et de
la bibliothèque
école nationale supérieure des sciences de l'information et de
la bibliothèque
école nationale supérieure des sciences de l'information et de
la bibliothèque
école nationale supérieure des sciences de l'information et de
la bibliothèque
enssib

école nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques



Remerciements

Merci à Madame Chantal Jorro pour ses conseils avisés, sa disponibilité et son soutien.

La Résistance allemande : image et transmission en Allemagne depuis 1945.

RÉSUMÉ

On ignore souvent en France qu'il a existé une Résistance allemande à Hitler. Mais comment l'Allemagne perçoit-elle, quant à elle, la Résistance allemande ? L'opinion des Allemands sur ce sujet a longtemps été négative et a fait l'objet de nombreuses controverses. L'image de la Résistance a traversé différentes phases. Dans une Allemagne divisée, la Résistance était jugée selon les besoins idéologiques et politiques des deux États allemands en quête d'identité et de légitimité, chacun essayant de s'approprier la Résistance, symbole d'une « autre Allemagne », moralement meilleure.

Descripteurs : résistance allemande, deutscher Widerstand, German resistance

ABSTRACT :

In France most people are not aware of the German resistance to Hitler. But what do German people know about the German resistance ? For a long time German people had a negative opinion on this subject which gave way to most debated discussions. Their perception of German resistance often took different forms. The two German states, in search for an identity and legitimacy, dealt with resistance according to ideological, political needs in order to give another image of Germany based on morals.

Keywords : résistance allemande, deutscher Widerstand, German resistance

Table des matières

TABLE DES MATIÈRES.....	3
INTRODUCTION	5
MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE	6
1. Identification des descripteurs	6
2. Le choix des outils de recherche	6
2.1. Les bibliothèques et les centres de documentation	7
2.2. Les ressources sur Internet	7
2.2.1. Google	7
2.2.2. Le mémorial de la Résistance allemande.....	8
2.2.3. L' « Akademiebibliothek »	8
2.2.4. Studienkreis Deutscher Widerstand	9
2.3. Les bases de données.....	9
2.3.1. Dialog	9
2.3.2. Francis.....	10
2.3.3. Cambridge Scientifique Abstract	11
2.3.4. PCI Full Text	11
2.3.5. EDBI : ehemaliges deutsches Bibliothekinstitut.....	12
2.3.6. Deutsche Bibliothek Database	12
3. Critères de sélection des références pour la synthèse	13
4. Conclusion sur la méthodologie	14
5. Estimation du coût et du temps de la recherche	15
SYNTHÈSE.....	16
1. 1945 : Le consensus	16
1.1. Les dernières années de la guerre.....	16
1.2. L'immédiat après-guerre	16
1.3. Les premières difficultés	16
2. Une perception différente dans les deux Allemagnes	17
2.1. Introduction.....	17
2.2. La Résistance allemande et l'ancienne RDA.....	17
2.2.1. L'Allemagne de l'antifascisme	17
2.2.2. L'attentat du 20 juillet 1944.....	18
2.2.3. Début d'un revirement	19
2.2.4. La détente	19
2.2.5. Résumé.....	20
2.3. La Résistance allemande et la RFA	20
2.3.1. Entre le silence et le rejet.....	20
2.3.2. Querelles et scandales autour du souvenir	21
2.3.2.1. Les expositions.....	21
2.3.2.2. Les cérémonies commémoratives	21

2.3.3.	L'attentat du 20 juillet 1944.....	22
2.3.4.	L'attitude des gouvernements face à la Résistance	22
2.3.5.	L'opinion publique	24
2.3.6.	Les années 1980.....	24
2.3.7.	Bilan actuel.....	25
3.	La littérature et le cinéma dénonciateurs du régime nazi	26
3.1.	La littérature.....	26
3.2.	Le cinéma	27
3.3.	Les films documentaires.....	28
4.	Conclusion	28
	BIBLIOGRAPHIE.....	30
	TABLE DES ANNEXES.....	42

Introduction

Souhaitant que le sujet de ce rapport soit historique et qu'il ait en même temps un lien avec ma formation initiale de germaniste, j'ai pris contact avec Madame Chantal Jorro, documentaliste au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation. Après lui avoir exposé le travail de recherche bibliographique que je devais réaliser dans le cadre du Dessid, Madame Jorro a immédiatement pensé à un sujet ayant trait à la Résistance allemande où je pourrai mettre à profit mes connaissances tant en langue qu'en civilisation allemande. Avec son aide, nous avons défini clairement le sujet, son étendue et ses limites.

La documentation sur la Résistance au régime nazi étant déjà abondante, Madame Jorro m'a proposé de centrer ma recherche sur la perception de la Résistance allemande en Allemagne après 1945. Dans un premier temps, afin d'évaluer la quantité d'informations sur ce sujet, j'ai défini les axes de recherche suivants : la perception de la Résistance dans l'ancienne RDA et en RFA, la Résistance allemande à travers la presse, la littérature et l'art, les lieux commémoratifs, les sites Internet, les associations d'anciens résistants et enfin la transmission du souvenir de la Résistance chez les jeunes. Mais dans le cadre du temps imparti pour ce travail, il était malheureusement impossible de traiter tous ces aspects de façon satisfaisante. Je m'en suis donc tenue à une recherche sur la perception de la Résistance allemande dans l'ancienne RDA et en RFA ainsi que dans la littérature et le cinéma. J'expose dans ce qui suit la méthodologie que j'ai utilisée pour établir une bibliographie aussi exhaustive que possible. On ne s'étonnera pas que la bibliographie établie ici soit essentiellement en allemand : le sujet me portant à m'intéresser seulement à l'idée que se faisaient les Allemands de leur Résistance, les documents pertinents sont en grande majorité en allemand.

Méthodologie de la recherche

1. Identification des descripteurs

Le sujet de la recherche étant assez restreint, le choix des descripteurs s'est volontairement porté au début sur l'association de deux termes génériques : [deutscher Widerstand] [Résistance allemande]. Le résultat des requêtes n'excédant pas 224 réponses, la méthode adoptée a été de prendre en compte toutes les références qui se présentaient sur la Résistance allemande et de ne retenir que celles dont le sujet était précisément la perception de la Résistance allemande en Allemagne.

Cette méthode a donc été délibérément choisie dans le souci de ne rien laisser de côté et afin de mener au mieux une recherche assez pointue. Ainsi, des ouvrages ont été analysés qui, sans traiter exclusivement mon sujet, contenaient des informations intéressantes pour mes recherches.

Bien entendu, le choix des descripteurs s'est élargi au fil de la recherche selon les différents outils de recherche consultés, comme Google en particulier, et les différents axes de recherche choisis.

2. Le choix des outils de recherche

Lorsque j'ai commencé ma recherche, j'ai d'abord consulté les bibliographies à la fin des ouvrages généraux portant spécifiquement sur la Résistance allemande. J'ai pu ainsi repérer des références importantes sur la perception de la Résistance allemande en Allemagne. Internet constitue la deuxième étape de la recherche. Le sujet du présent rapport ne concernant que l'Allemagne, le moteur de recherche Google.de, utilisé dès le début, a permis de trouver des sites pertinents et s'est avéré être beaucoup plus efficace que la consultation de bases de données classiques dont peu sont consacrées à l'histoire. On regrettera que compte tenu des limites imparties pour ce travail, le temps ait manqué pour consulter les sites des

principaux périodiques allemands et on comprendra que seuls quelques titres d'articles apparaîtront dans la bibliographie.

2.1. Les bibliothèques et les centres de documentation

Les recherches effectuées sur les rayons des bibliothèques et des centres de documentation comme les bibliothèques d'allemand de l'UFR de Lyon 2, de l'Institut Goethe, de l'ENS, de la Bibliothèque universitaire de Lyon 3 et surtout du Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation se sont avérées fructueuses car complémentaires. En effet, les références trouvées différaient selon les lieux de consultations. Outre les monographies concernant directement le sujet de cette recherche, les ouvrages généraux portant sur la Résistance allemande contenaient souvent des chapitres sur la perception de la résistance allemande en Allemagne.

Le serveur de l'UFR d'allemand de Lyon 2 ayant donné 35 réponses à la requête «[Widerstand] (résistance), 8 ont été retenues. En revanche et contrairement à toute attente, le centre de documentation de l'Institut Goethe ne dispose que de très peu de documents sur le sujet de cette recherche. Fort heureusement, les ouvrages traitant de ce sujet trouvés là-bas sont essentiels et émanent de plumes allemandes.

Les ressources papier les plus nombreuses se trouvent au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation. Constitué, en 1996, le centre dispose d'un fonds de plus de 20 000 ouvrages et de revues spécialisées en langues française et étrangères. Il s'enrichit annuellement de 2 000 références. La vidéothèque propose des documentaires et de nombreux témoignages de résistants et / ou déportés, recueillis par le Centre d'Histoire depuis 1990.

2.2. Les ressources sur Internet

2.2.1. Google

Accès : <http://www.google.de>

Temps de consultation : 1h 30

Date de consultation : 10/12/02

Le sujet concernant d'abord les Allemands, l'utilisation de Google.de pour ce sujet semblait évidente. Les requêtes ont été élaborées en recherche avancée en utilisant le champ [contenant les mots] et en effectuant une interrogation par l'association de plusieurs termes. En effet, l'aspect très précis de la présente recherche peut se formuler de différentes façons :

L'association des termes [deutscher Widerstand] (résistance allemande) a donné beaucoup trop de bruit. Il a donc fallu ajouter à ces deux mots des termes plus précis comme [Rezeption] (perception), [Bewertung] (évaluation), Bild (image) ou formuler la requête différemment : [Widerstand gegen das NS-Regime] (résistance contre le régime nazi). A chaque fois, seules les 10 premières pages ont été consultées. Ainsi, Google.de a permis de repérer des sites intéressants comme ceux qui vont suivre ci-dessous :

2.2.2. Le mémorial de la Résistance allemande

Accès : http://www.berlin-en-ligne.com/monuments_monuments_deutscherwiderstand.php

Temps de consultation : 20 minutes

Date de consultation : 14/11/02

Le mémorial de la Résistance allemande à Berlin inauguré en 1985 est un véritable centre de recherche sur le sujet de la Résistance allemande au nazisme. C'est un lieu de mémoire et d'enseignement. Ce site met en ligne 17 références bibliographiques et 14 titres de films documentaires. Parmi ces documents, 27 ont été retenus.

2.2.3. L' « Akademiebibliothek »

Accès : <http://bibliothek.bbbaw.de>

Temps de consultation : 1h 30

Date de consultation : 10/12/02

L'Akademiebibliothek, fondée au début du 18^{ème} siècle, rassemble toute la littérature de l'Académie des sciences de Berlin (Berliner Akademie der Wissenschaften). Elle compte 650.000 volumes et environ 1000 périodiques. Sur son serveur, l'interrogation du catalogue « Jahresberichte für deutsche Geschichte » par le mot-clé [Widerstand] a permis de sélectionner 11 références pertinentes. Ce serveur affiche le nombre de pages (ici 29) répondant à la requête et non le nombre de références trouvées.

2.2.4. Studienkreis Deutscher Widerstand

Accès : www.studienkreis-widerstande-1933-45.de

Temps de consultation : 1h

Date de consultation : 10/12/02

Le « Studienkreis deutscher Widerstand », fondé en 1967 à Francfort, se consacre à la recherche et à la transmission de l'histoire de la Résistance allemande dans les années 1933-1945. Il conserve des archives sur la Résistance allemande. Les résultats de ses recherches sont mis à la disposition du public grâce à la revue « Informationen ». Cette revue est bisannuelle. Cette institution dispose d'une banque de données. Le mode de recherche est simple. Il suffit de saisir les mots-clés [deutscher Widerstand] dans le champ de recherche. Sur 76 résultats, 6 références pertinentes ont été retenues.

2.3. Les bases de données

2.3.1. Dialog

Accès : <http://www.dialogweb.com>

Temps de consultation : 1h 30

Date de consultation : 10/12/02

La recherche s'est faite en utilisant le catalogue thématique : Dabase. Dans la catégorie Social Sciences and Humanities, la catégorie Humanities puis la sous-catégorie History

ont été sélectionnées. Après avoir coché les bases qui répondaient à la requête [s german (W) resistance], j'ai fait une recherche multiple sur les bases suivantes :

Bases	Résultats
Historical Abstract	158
Gale group Magazine Databases	116
Gales group Business Arts	186
Arts and Humanities search	123
Total	583

Le taux de bruit étant trop élevé, la requête a été à nouveau précisée [s S1 and germany] ce qui a permis d'obtenir 282 résultats. Puis après élimination des doublons [RD S2], il restait 224 résultats.

Ce nombre peut paraître énorme, mais la décision de ne pas affiner la recherche a permis de trouver 12 nouvelles références qui n'étaient pas apparues jusque-là, la recherche sur DIALOG ayant été postérieure à la recherche manuelle et à celle sur Internet.

2.3.2. Francis

Accès : <http://www.inist.fr/campra/>

Temps de consultation : 30 minutes

Date de consultation : 04.02.2003

La base Francis permet d'effectuer des recherches sur plus de 1, 5 millions de références bibliographiques en sciences sociales et humaines de 1984 à nos jours.

Les deux premières étapes de la recherche n'ont pas été concluantes :

Index "tous termes"	
Requêtes	Résultats
German resistance	0
resistance	7401

La recherche avec l'index « sujet » a généré encore trop de bruit :

Index "sujet"	
Requêtes	Résultats
German resistance	0
resistance	3721

En revanche, l'utilisation de l'index général a réduit considérablement le bruit. En effet, l'index affiche la liste des termes utilisés dans la base de données. La recherche a porté cette fois sur [Widerstand]. Dans la liste de mots donnée en réponse à la recherche, les mots « Widerstand » et « Widerstandsgruppe » ont été sélectionnés. Sur 70 notices obtenues, 2 références ont été retenues. Il faut noter que les références trouvées ici étaient déjà apparues dans d'autres bases.

2.3.3. Cambridge Scientific Abstract

Accès :

http://www.csa1.co.uk/htbin/ids60/procskel.cgi?fn=f_category.html&ctx=/wais/ids/tmp/ctxAAAOHaGym

Temps de consultation : 15 minutes

Date de consultation : 10/12/02

Les domaines concernés dans cette base sont : les sciences aérospatiales, l'agronomie, les sciences marines, les arts et les humanités, les sciences biologiques et médicales, l'informatique, les sciences de la terre et de l'environnement, l'ingénierie, les études de marché, la science des matériaux, les sciences sociales. La base BHI: British Humanities Index a été sélectionnée dans le domaine Art and Humanities. Dans cette base, une requête par sujet [german resistance] a donné 81 résultats, 7 références ont été retenues.

2.3.4. PCI Full Text

Accès : <http://pcift.chadwyck.co.uk/public?XXrequest=/home.cgi>

Temps de consultation : 15 minutes

Date de consultation : 19/12/2002

PCI Full Text est une base de données accessible à l'ENS qui rassemble des articles et périodiques en sciences humaines. Elle permet aussi facilement la recherche d'anciens volumes de périodiques que celle de numéros récents. Elle révèle le contenu de milliers de revues académiques publiées de la fin du 18^{ème} à la fin du 20^{ème} siècle et fournit des liens vers une quantité croissante d'articles numérisés. La requête avec les mots-clés [deutscher Widerstand] (résistance allemande) a donné 12 résultats dont 2 pertinents.

2.3.5. EDBI : ehemaliges deutsches Bibliothekinstitut

Accès : <http://www.dbi-Berlin.de/>

Temps de consultation : 5 minutes

Date de consultation : 17/12/2003

Cette base allemande contient 6 catalogues de bibliothèques. On obtient 23 résultats en lançant la requête [deutscher Widerstand] sur le catalogue Karlsruher virtueller Katalog : deux nouvelles références ont été trouvées.

2.3.6. Deutsche Bibliothek Database

Accès : <http://euteka.thames.rlq.org/cgi/zgate.prod>

Date de consultation : 23/01/2003

Temps de consultation : 30 mn

La base bibliographique de la Deutsche Bibliothek (8 millions de références) est un catalogue combiné entre plusieurs bibliothèques allemandes : la Deutsche Bucherei Leipzig (fondée en 1913), la Deutsche Bibliothek Frankfurt am Main (fondée en 1947) et les Deutsches Musikarchiv Berlin (depuis 1970). Elle contient des notices de monographies, périodiques, microformes, dissertations, matériels visuels, cartes, textes imprimés, musiques enregistrées et publications électroniques. Plusieurs collections spéciales sont représentées : Anne-Frank-

Shoah-Bibliothek, extraits de filigranes, the Reichsbibliothek of 1848 Socialistica, affiches, brevets d'invention et documents d'organisations internationales.

L'interrogation par les termes génériques [deutscher Widerstand] donnant trop de bruit, le choix des termes [Rezeption Widerstand] a généré plus de silence.

Requêtes	Résultats	Résultats pertinents
deutscher Widerstand (résistance allemande)	251	0
Rezeption Widerstand (perception résistance)	15	7

3. Critères de sélection des références pour la synthèse

Cette synthèse s'appuie principalement sur des ouvrages, des articles de revues et de journaux qui traitent le sujet en profondeur. Les principaux auteurs dans ce domaine ont été consultés : Peter Steinbach, spécialiste de la Résistance allemande qui dirige le mémorial de la Résistance allemande à Berlin, ainsi que les auteurs qui ont contribué à des ouvrages sous sa direction. Il faut mentionner aussi Peter Reichel, professeur à l'Institut de sciences politiques de Hambourg, qui aborde le problème du travail de mémoire fait par l'Allemagne dans « l'Allemagne et sa mémoire ». Gilbert Badia, germaniste et historien travaille depuis longtemps sur l'opposition allemande au nazisme. Le troisième chapitre de son ouvrage « Ces Allemands qui ont affronté Hitler » décrit comment les groupes de résistance ont été perçus en Allemagne après 1945 ; Gilbert Merlio, spécialiste de l'histoire des idées, notamment politiques, en Allemagne, consacre dans son livre « Les résistances allemandes à Hitler » un chapitre à « la portée de la Résistance allemande ». Il collabore également à de très nombreuses revues. Parmi elles, la revue Documents où les articles de Hans Möller, historien et professeur d'université ont été une autre source importante. Il aurait été très utile de pouvoir consulter l'ouvrage de Gerd Überschar « Le 20 juillet 1944, Perception et jugement de la Résistance allemande au régime national-socialiste », mais il n'était

malheureusement pas disponible sur Lyon. Cet ouvrage aborde des thèmes comme l'attitude des Alliés, l'historiographie en Allemagne de l'Ouest et en RDA après 1945, la transmission de l'histoire dans les médias et les livres scolaires et la façon dont les survivants de la Résistance allemande sont considérés.

4. Conclusion sur la méthodologie

Concernant les monographies, les ouvrages collectifs, les articles de périodiques, il est à noter que les différents outils de recherche utilisés, sur support papier et électroniques, donnent, il est vrai, souvent le même type de résultats mais que cela permet de vérifier et de contrôler des références. Compte tenu du petit nombre de références retenues dans certaines bases de données, on peut se demander s'il a vraiment été utile de les interroger.

Récapitulatif de l'interrogation des bases de données :

Bases	Requêtes	Résultats	Résultats pertinents
Dialog	s german (W) resistance	583	0
Dialog	s S1 and germany	224	12
Francis Index "tous termes"	german resistance	0	0
	resistance	7401	0
Francis Index "sujet"	german resistance	0	0
	resistance	3221	0
Francis Index général	Widerstand	70	4
CSA BHI/Art and Humanities	german resistance	81	7
PCI Fulltext	deutscher Widerstand	12	2
EDBI	deutscher Widerstand	23	2
Deutsche bibliothek Database	deutscher Widerstand	251	0
	Rezeption Widerstand	15	7
TOTAL		11881	34

Or, ce type de recherche a permis de trouver des documents supplémentaires à ceux déjà collectés. Il a été parfois utile d'accepter un bruit important dans la réponse initiale

fournie par l'outil utilisé pour obtenir des résultats pertinents. Pour éliminer ce bruit, un simple tri manuel a été entrepris.

Le catalogue du Sudoc a bien été consulté, mais n'a donné aucun résultat quel que soit le mode de recherche utilisé.

Enfin, Google.de, utilisé en mode avancé, a été l'outil de recherche qui a fourni le plus d'informations sur différents aspects du sujet.

5. Estimation du coût et du temps de la recherche

Recherche : 35 heures

Définition du sujet d'étude : 2 heures

Lecture et analyse des documents : 15 heures

Rédaction du rapport : 20 heures

Temps total de la recherche : 72 heures

Photocopies et impression : 30 €

Synthèse

1. 1945 : Le consensus

1.1. Les dernières années de la guerre

Dans les dernières années de la guerre, les Allemands apprennent l'échec de l'attentat contre Hitler avec soulagement [49], Hitler considérant les conjurés du 20 Juillet 1944 comme « une toute petite clique d'officiers ambitieux, sans principes, criminels et bêtes »[50]. L'image de trahison est alors propagée par la propagande nazie.

1.2. L'immédiat après-guerre

Dans l'immédiat après-guerre, domine partout en Allemagne un consensus démocratique-antifasciste [52], on reconnaît l'ensemble de la Résistance allemande quelles que soient les familles politiques auxquelles ont appartenu les résistants. Les parents de résistants, leurs compagnons de route, les survivants créent des associations d'aide aux victimes du nazisme, elles érigent des monuments ou apposent des plaques commémoratives [7] et entreprennent un travail historique sur la Résistance allemande [94]. Ces associations et autres comités antifascistes sont répartis dans toute l'Allemagne, le VVN s'occupe des prisonniers revenus des camps de concentration ou de prison. Le « Hilfswerk 20.Juli » aide les descendants des conjurés du 20 Juillet 1944. La plupart des journaux contribuent à faire connaître la Résistance allemande, formes et motifs de la Résistance sont analysés [94].

1.3. Les premières difficultés

Dans leur travail historique sur la Résistance allemande, les associations d'anciens résistants ainsi que les publicistes se heurtent à la réticence des Alliés occidentaux qui n'ont aucun intérêt à ce que la Résistance allemande soit reconnue. Les Alliés confisquent les documents trouvés dans les archives de la Gestapo et les font

disparaître [93]. Ils préfèrent en effet s'en tenir à la culpabilité collective des Allemands [7] et occulter l'existence d'« une autre Allemagne ». Pour l'Union Soviétique, dès 1945, les conjurés de l'attentat contre Hitler n'ont œuvré que dans le but de mettre fin à la guerre à l'Ouest permettant à l'Allemagne aidée des Occidentaux d'abattre l'Union Soviétique. Selon elle, les conjurés du 20 juillet 1944 condamnaient seulement les méthodes nazies mais partageaient leur but. Ainsi dès 1946, la stalinisation de la zone d'occupation soviétique et les besoins de la guerre froide vont mettre fin à cette reconnaissance commune de la Résistance [49]. Des dissensions apparaissent au sein même des associations d'aide aux victimes du nazisme. Pour se distinguer des communistes, les sociaux-démocrates créent leur propre association le ASV.

2. Une perception différente dans les deux Allemagnes

2.1. Introduction

L'affrontement Est-Ouest et la guerre froide qui en découla a rendu difficile une analyse objective des résistances allemandes [49]. En RFA comme dans l'ancienne RDA, il a fallu des décennies avant que ne soit restituée une image fidèle à la complexité de la Résistance. Dans les deux Allemagnes, l'image de la Résistance est politisée, on exclut ou on diffame les groupes de résistants qui paraissent gênants [7]. Jusque dans les années 1950, la RDA évoque la Résistance communiste antifasciste tandis que jusqu'à la fin des années 1960, la RFA honore surtout la résistance des conjurés du 20 juillet 1944 [93].

2.2. La Résistance allemande et l'ancienne RDA

2.2.1. L'Allemagne de l'antifascisme

Avec le début de la guerre froide et la fin du consensus entre les deux Allemagnes, la RDA se déclare l'héritière de l'antifascisme et en fait son mythe fondateur cherchant ainsi une légitimité historique tout en développant l'image de l'ennemi :

le fascisme subsiste à l'Ouest, bourgeois, capitaliste, impérialiste [49]. A partir de 1947, on discrédite les résistants qui ne sont pas communistes, ces derniers étant fortement idéalisés. On remet en question les motivations des conjurés du 20 juillet 1944 : avec l'élimination d'Hitler, ils n'auraient eu en vue que de maintenir leur pouvoir face à la défaite militaire et arrêter la progression de l'Armée Rouge [52]. On va même jusqu'à faire de Julius Leber un agent de l'impérialisme américain [49]. Peu à peu, on distingue deux groupes dans la Résistance allemande : un mouvement populaire antifasciste (les communistes) et une résistance bourgeoise (les conjurés du 20 juillet 1944). L'analyse de la Résistance ne se fait que d'un point de vue communiste. En fonction de leur position face au KPD, à l'Union soviétique et au « Comité national Allemagne libre », les conjurés du 20 juillet 1944 seront considérés soit comme « progressistes » soit comme « réactionnaires ». Par ailleurs, discréditer la conjuration du 20 juillet permet de ne pas toucher au rôle libérateur de l'Union soviétique. C'est ainsi que l'on prête aux sociaux-démocrates impliqués dans la conjuration du 20 juillet des idées anticomunistes et antisoviétiques. Ceci permet de revaloriser la Résistance communiste et d'exclure les sociaux-démocrates du SED, parti unifié créé en 1946 [49]. Quant aux historiens de la RDA étroitement contrôlés par un parti qui les rappelle sans cesse à leurs devoirs idéologiques [49], leur rôle sera de légitimer le SED comme parti de la classe ouvrière unifiée et de donner au KPD une position de monopole. On assiste alors à une hypertrophie du rôle de la Résistance communiste et à la marginalisation des autres partis et autres groupes de résistance [52].

2.2.2. L'attentat du 20 juillet 1944

A partir des années 1950 jusqu'au début des années 1960, on entretient une image négative de la conjuration du 20 juillet 1944. Elle est considérée comme antisoviétique, impérialiste et antinationale. Les hommes du 20 juillet 1944 continuent à être présentés comme des putschistes réactionnaires qui voulaient instaurer une dictature militaire afin de sauver l'impérialisme allemand. Après avoir conclu une paix séparée avec les alliés occidentaux, ils auraient eu l'intention d'emporter avec celle-ci la victoire sur l'Union soviétique.

Parallèlement, des personnes appartenant à la conjuration du 20 juillet 1944 sont jugées positivement. On reconnaît un caractère antifasciste à des personnes comme Wilhelm Leuschner, Friedrich Olbricht, Stauffenberg, contrairement à Goerdeler qui incarne la fraction réactionnaire de la conjuration. Le Cercle de Kreisau est aussi jugé positivement, on lui préfère son programme politique pour le développement d'après-guerre au programme politique réactionnaire de Goerdeler [7].

2.2.3. Début d'un revirement

Dès 1963, la Résistance communiste est encore plus fortement mise en avant, mais on constate aussi un intérêt plus grand pour la Résistance non communiste. Dans les années 1960, l'action des hommes du 20 juillet 1944 est évaluée dans son ensemble de façon positive. On met plus en évidence la complexité du mouvement, on distingue plus nettement les groupes progressistes des réactionnaires et on différencie les personnes et les conceptions au sein de ces deux groupes. En 1967, la biographie de Kurt Finker sur Stauffenberg suscite un grand intérêt. Le 20 juillet 1944 reste quand même un thème marginal dans la recherche historique en RDA [52].

Les années 1970 apportent de nouvelles réflexions sur la résistance : la RDA veut désormais s'appropriier tout le passé allemand pour souligner sa propre légitimité en tant que nation allemande socialiste toujours en concurrence avec la nation capitaliste et bourgeoise de l'Ouest. La conjuration du 20 juillet 1944 apparaît maintenant comme une tentative réellement antifasciste entreprise pour le bien du peuple, on reconnaît le caractère héroïque et moral de l'acte de Stauffenberg. Mais Carl Goerdeler est toujours considéré comme extrêmement réactionnaire et il faudra attendre 1989 pour qu'il soit réhabilité [49].

2.2.4. La détente

Avec les années 1980, la détente entre les deux blocs et le désarmement en Europe accélèrent cette évolution. On reconnaît dans la tentative de coup d'État du 20 juillet 1944 une action antifasciste et ses instigateurs ne sont plus les ennemis du peuple. Tous avaient pour but la fin de la guerre et tous étaient des opposants à

Hitler. On arrête aussi de comparer les conjurés entre eux et de leur attribuer des qualités plus progressistes aux uns qu'aux autres [52].

2.2.5. Résumé

Dans les premières années de l'après-guerre, on distinguait les réactionnaires d'un côté, les patriotes de l'autre. Puis dans les années 1950, l'acte de Stauffenberg et d'autres participants à l'attentat commença à être jugé positivement. Dans les années 1960, l'image de la conjuration devient de plus en plus positive pour devenir dans les années 1980 une composante à part entière de l'histoire de la RDA. Ainsi, on revient à la reconnaissance de la Résistance dans son ensemble dont les origines se situent immédiatement après la guerre.

2.3. La Résistance allemande et la RFA

2.3.1. Entre le silence et le rejet

Au début des années 1950, on ne veut plus entendre parler des nazis et pas davantage des résistants. En effet, toute évocation de la Résistance rappelle alors qu'il y a eu pendant la guerre une autre alternative que l'acceptation du régime nazi ou le suivisme [1]. La Résistance est le symbole d'une « autre Allemagne », moralement meilleure [50]. Par ailleurs, l'absence de tradition de résistance politique dans la culture politique allemande de l'époque fait de tout acte de rébellion en temps de guerre un acte de trahison devant l'ennemi [7]. C'est pourquoi les résistants sont d'abord considérés comme des traîtres et les émigrés rentrés au pays comme suspects [14]. Dans les années 1950, environ la moitié des Allemands refusent toujours de donner le nom de Stauffenberg à une école. A cela s'ajoute le fait qu'une grande partie des Allemands ne perçoivent pas le caractère criminel du régime nazi [50]. La Résistance allemande reste accusée de trahison. [1] Seul l'éloge fait à Hans Scholl et à sa sœur se détache de la tendance générale qui consiste à se distancier de la Résistance [93].

2.3.2. Querelles et scandales autour du souvenir

2.3.2.1. *Les expositions*

Une première exposition sur la résistance a lieu au milieu des années 1960 à Berlin. A la fin des années 1970, de nombreuses expositions sont montées faisant apparaître les courants idéologiques, les différentes organisations et les multiples acteurs de la Résistance. Au début des années 1980, le maire de la ville de Berlin, Richard von Weizsäcker lance l'exposition permanente intitulée « Résistance au national-socialisme ». Or, cette exposition est très controversée : elle propose une vision totale de la résistance sans rendre hommage à la résistance d'un groupe spécifique et sans cibler de public particulier comme cela avaient été le cas lors de précédentes expositions. Pour la première fois, on met face à face des groupes de résistants antagonistes comme par exemple l'Orchestre rouge et la Résistance militaire du 20 juillet 1944. On conteste donc le fait que tous les acteurs de la Résistance soient mis sur un pied d'égalité. On va même jusqu'à demander que soient retirés les portraits d'Ulbricht et de Pieck, devenus après la guerre dirigeants de la RDA. On leur dénie le titre de résistants antifascistes considérant que des personnes qui ont simplement remplacé un régime d'injustice par un autre ne méritent pas d'être honorées à côté de Stauffenberg, Goerdeler et Leuschner [7].

2.3.2.2. *Les cérémonies commémoratives*

Les cérémonies commémoratives sont également souvent sujettes à des querelles. En effet, on tente d'établir une distinction entre bons et mauvais résistants [50]. Dans les années 1970, Hans Filbinger, président du Bundesrat, est vivement conquis et traité de nazi lors de son discours pendant la cérémonie commémorative du 20 juillet 1944. Filbinger avait été juge d'État-major de la marine pendant la guerre et avait infligé une peine à un jeune soldat alors même que la capitulation avait été signée. En 1978, le 35^{ème} anniversaire de l'attentat donne lieu à un autre scandale : le fils de Stauffenberg proteste avec virulence contre le président du groupe parlementaire SPD Herbert Wehner qui doit prononcer le discours central. Après une vive polémique visant son passé d'ancien communiste, celui-ci doit

renoncer à participer à la cérémonie [50]. Le 50^{ème} anniversaire déclenche lui aussi une nouvelle confrontation : le fils de Stauffenberg s'insurge à nouveau de voir Ulbricht figurer aux côtés de Stauffenberg à l'exposition permanente du mémorial de la Résistance, il souhaite également en écarter tous les documents concernant le Comité national Allemagne libre et l'Union des officiers allemands. Mais les responsables de l'exposition ne cèdent pas aux pressions [7].

2.3.3. L'attentat du 20 juillet 1944

Dès 1952, le sénat de Berlin fait construire dans l'ancien institut pénitentiaire de Plötzensee un mémorial consacré « aux victimes de la dictature hitlérienne ». Le 20 juillet 1953, dans la cour de l'ancien ministère de la guerre du Reich (le bloc Bendler), le maire gouverneur de Berlin Ernst Reuter inaugure un monument à la mémoire des résistants du 20 juillet 1944 exécutés dans ce lieu [7]. Dans son discours, il en profite pour établir un lien entre la mémoire de l'attentat raté de Stauffenberg et le souvenir encore frais de l'insurrection qui a échoué quelques semaines plus tôt à Berlin-Est le 17 juin 1953 [13]. Il faut noter qu'à l'époque, on met sur le même plan l'État national-socialiste et l'État du SED. Selon Reuter, ce lien est établi afin de souligner la nécessité de « défendre la paix et la liberté ».

Toutes les controverses déclenchées par les commémorations de cette journée ont conféré à la conjuration du 20 juillet 1944 une place à part parmi les dates historiques allemandes [7]. Le 20 juillet 1944 soulève aussi la question de savoir ce qui se serait passé si l'attentat perpétré contre Hitler avait réussi et si Hitler avait été tué .

Cette journée reste le point de référence le plus important du discours officiel sur les résistances allemandes. Cet acte reste toutefois méconnu des jeunes. En 1984, 31% des personnes interrogées entre 16 et 29 ans savent ce qui s'est passé le 20 juillet 1944 contre 46% en 1970 [50].

2.3.4. L'attitude des gouvernements face à la Résistance

Dans les années 1950, lors d'élections, les candidats n'hésitent pas parfois à apostropher leurs adversaires politiques en les traitant d'émigrants voire même de « lâcheurs » [93]. Le premier chancelier Konrad Adenauer parle à cette époque de

Willy Brandt comme d'un personnage douteux. Willy Brandt avait combattu l'Allemagne nazie depuis son exil [1]. Cependant, en 1951, un fonds de secours est créé : il est destiné à venir en aide aux familles des victimes du complot du 20 juillet 1944. Dans le cadre de la loi d'indemnisation de 1953, la RFA s'engage à indemniser les victimes de la dictature nazie, y compris les résistants [1]. La raison pour laquelle la Résistance jouit à cette époque d'une image positive est que la référence à une « meilleure » ou à une autre Allemagne s'avère indispensable à l'intégration de l'Allemagne au sein du groupe des nations démocratiques. La commémoration du 20 juillet 1944 permet d'exalter la résistance contre tout totalitarisme, l'association entre le 17 juin 1953 et le 20 juillet 1944 est très fréquente dans les discours officiels de la RFA [50]. Le 20 juillet 1954, le président fédéral Théodor Heuss rappelle les vertus morales des résistants aux étudiants de l'Université libre de Berlin. « *Son discours est une véritable profession de foi* » [50]. Juste après la guerre, on s'était posé la question de savoir si les conjurés avaient le droit de perpétrer cet attentat alors qu'Hitler était arrivé légalement au pouvoir et surtout qu'ils avaient juré une fidélité absolue au Führer [7]. Mais peu à peu, à la Bundeswehr aussi s'impose l'idée qu'obéissance et serment militaire perdent leur valeur quand intervient la question du devoir moral. En 1961, les noms de conjurés sont attribués à cinq casernes. Mais cette reconnaissance va de paire avec celle des soldats qui se sont battus au front et auxquels on reconnaît des motifs honorables. L'acceptation croissante de la Résistance se traduit non seulement par les commémorations régulières depuis 1954 mais aussi par l'inscription au droit à la résistance dans la constitution en 1968. Quant à la Résistance communiste, elle est souvent ignorée, voire rejetée en tant que résistance totalitaire. Ceci s'explique par l'anticommunisme quasi viscéral de l'Allemagne fédérale (le KPD est interdit en 1956) et par le fait que la Résistance communiste fut longtemps présentée par la RDA comme la seule résistance valable [50]. Par ailleurs, personne en RFA ne tient à lui rendre hommage surtout après les événements du 17 juin 1953. La Résistance de gauche et surtout la Résistance communiste sont donc exclues du souvenir ne correspondant pas au modèle politique de la RFA. Cela va si loin que les résistants communistes n'obtiennent aucun dédommagement ou autre forme de

reconnaissance [1]. Il faut attendre les années 1960 pour que la recherche s'ouvre à Résistance sociale-démocrate, communiste et syndicale.

2.3.5. L'opinion publique

A la fin des années 1950, la Résistance du 20 juillet 1944 est reconnue sur le plan juridique et politique, mais cela est loin d'être le cas dans la société [1]. On le constate en analysant les sondages réalisés à différentes époques. En 1952, 36% des personnes interrogées pensent que l'Allemagne aurait gagné la guerre s'il n'y avait pas eu de résistance [50]. Jusque dans les années 1960, 25% des Allemands considèrent que la résistance est un cas de trahison [7]. En 1952, un événement va mettre un terme à la mauvaise réputation des résistants : le procès Remer. Remer, gouverneur de Berlin en 1944, avait publiquement traité les hommes du 20 juillet 1944 de traîtres à la patrie à la solde de l'étranger lors d'une manifestation néonazie. Durant le procès, les débats vont surtout mettre en accusation le régime nazi et le condamner comme État de non-droit. Les conjurés seront ainsi lavés de l'accusation de trahison [7].

Au début des années 1960, une évolution des pensées s'amorce. Elle est introduite par une nouvelle génération d'historiens [1]. On reconnaît des motivations honorables aux résistants tout en restant fortement réservé sur l'acte lui-même. Depuis 1964, on constate une évolution : 52% des personnes interrogées considèrent les conjurés comme des patriotes et seulement 16 % comme des traîtres. 29% pensent du bien d'un Allemand ayant appartenu à un groupe de résistance contre 32% qui y sont hostiles, 30% se prononcent pour le baptême d'une école d'après le nom d'un résistant contre 18% en 1956. Cette évolution s'explique par la prise de conscience de plus en plus forte de la population allemande de la dimension criminelle du IIIème Reich [50]. L'acceptation de la Résistance dans l'opinion n'est cependant pas entièrement acquise.

En 1977, le projet de donner le nom de « Rose Blanche » à un centre commercial de la zone piétonne de Hambourg déclenche des débats enflammés [1].

2.3.6. Les années 1980

A cette époque, on commence à s'intéresser à la résistance de gauche, comme à la Résistance du mouvement ouvrier. Par ailleurs des études biographiques sur des

personnalités exceptionnelles du réseau de résistance organisé autour de l'attentat du 20 juillet 1944 sont écrites. A cela s'ajoute le fait que l'on commence à redéfinir le concept de résistance. On essaie de cerner ce concept général et d'en étendre la définition. On invente de nouveaux termes pour distinguer les degrés d'opposition au régime hitlérien. Refuser de faire le salut hitlérien, raconter une histoire drôle sur Goebbels, Göring ou Hitler, travailler plus lentement, ces actes peuvent –ils être considérés comme des formes de résistance et d'opposition ? [5]. Certains groupes de résistants ont une reconnaissance tardive. Au milieu des années 1980, on commence tout juste à étudier la résistance des femmes [1]. En mai 2001, une plaque commémorative est posée à l'ancien camp de concentration de Buchenwald, en l'honneur des 30000 déserteurs et des objecteurs de conscience condamnés à mort par le pouvoir national-socialiste. Ainsi, pour la première fois, on célèbre le souvenir de victimes sur leur lieu de persécution [87].

2.3.7. Bilan actuel

A la fin des années 1990, d'autres sujets de polémique sont apparus. Une campagne d'information a mis en évidence qu'un certain nombre de jugements prononcés par le régime nazi ont toujours force de loi. Des résistants ou des déserteurs condamnés par des tribunaux militaires du IIIe Reich ont toujours un casier judiciaire et n'ont toujours pas recouvré leurs droits civiques. Malgré une loi votée en 1997 grâce à laquelle les jugements des nazis furent cassés, les résistants et déserteurs doivent toutefois se pourvoir en appel contre le jugement autrefois prononcé et recourir à la justice. Pour certaines des personnes concernées cette situation signifie la reconnaissance par l'État de leur Résistance, d'autres se sentent profondément blessées et humiliées [1].

A la fin du 20^{ème} siècle, sur 45 personnalités exceptionnelles, Stauffenberg occupe la 18^{ème} place dans l'opinion publique allemande, loin derrière les sportifs ou les voitures allemandes ; d'autres événements et personnes lui sont largement préférés [50]. Les médias continuent, quant à eux, à traiter le thème de la Résistance à travers l'histoire des résistants les plus connus, donnant l'impression que la Résistance a été exclusivement le fait d'un nombre réduit de personnes ou de groupes, laissant de côté les actes de résistance perpétrés au quotidien par des

personnes moins connues [1]. L'historiographie actuelle met justement l'accent sur le comportement quotidien des Allemands pendant le IIIème Reich.

Les livres scolaires d'histoire traitent principalement de la Résistance des l'Églises, du groupe de la Rose blanche et de la Résistance militaire et plus particulièrement de l'attentat du 20 juillet 1944. La Résistance ouvrière et l'opposition issue des rangs de la jeunesse commencent à être abordées. Mais, on omet de parler de la résistance dans les camps de concentration, du destin des déserteurs et des objecteurs de conscience. Certains livres n'abordent même pas le thème de la Résistance européenne [24].

La réunification des deux Allemagnes a modifié le regard porté sur le passé national-socialiste de l'Allemagne. La Résistance allemande notamment n'est plus une arme politique servant à légitimer deux systèmes antagonistes. Ce qui intéresse aujourd'hui les Allemands, c'est le passé de la RDA. Un État qui « *a pu s'affranchir de l'héritage fasciste :... en le légant à la seule Allemagne fédérale, considérée comme un état réactionnaire* » tandis que « *l'Allemagne fédérale a été contrainte d'intégrer cet héritage encombrant et scandaleux* » [7].

3. La littérature et le cinéma dénonciateurs du régime nazi

3.1. La littérature

Après 1945, en littérature comme au cinéma, l'accent est mis sur la dimension éthique de la résistance [61]. La pièce de Carl Zuckmayer, « Le général du diable » de 1946, dont le personnage central, le général Haras, rejette de manière instinctive le national-socialisme et finit par se suicider, est un exemple de cette perception. Mais la pièce la plus jouée après 1945 est celle de Günther Weisenborn « Die Illegalen » qui met en scène le mouvement de résistance « l'Orchestre rouge » auquel l'auteur appartenait [133]. A la même époque paraît en Allemagne le roman d'Anna Seghers « La septième croix », qui relate les persécutions des juifs. C'est déjà alors un succès mondial [135]. Le livre de Hans Rothfels « L'opposition allemande contre Hitler » paru en 1949 est vendu jusqu'en 1958 à plus de 100 000 exemplaires et connaît depuis de nombreuses rééditions [61]. Toutes ces

oeuvres obtiennent après la guerre un succès extraordinaire auprès du public allemand [61]. Sur la Résistance allemande antinazie, il faut citer aussi ce roman paru en 1947 « Seul dans Berlin » de Hans Fallada, écrivain allemand de l'entre deux guerres [140]. Il a pour cadre Berlin, en 1940, au plus fort de la ferveur nazie. L'auteur y décrit l'engagement d'un couple sans histoire qui dépose discrètement dans les différents quartiers de la ville des billets dénonçant la politique d'Hitler. Dans son roman « Die Rheinpiraten », Hegmanns raconte l'histoire du groupe de résistance « Les pirates Edelweiß » [137]. Enfin, les carnets « la Rose blanche » publiés pour la première fois par Inge Scholl en 1955 seront vendus jusqu'en 1980 à 420 000 exemplaires [141].

3.2. Le cinéma

En RFA, la pièce de Carl Zuckmayer « Le général du diable » est adaptée au cinéma par Helmut Kautner en 1955 [119]. Kautner avait déjà réalisé en 1954 « le dernier pont » [118]: une infirmière allemande est enlevée pendant la guerre en Yougoslavie par des partisans qui ont besoin d'un médecin. Partagée entre son devoir médical et son devoir militaire, elle choisit volontairement de rester et va trouver la mort sur un pont situé entre deux fronts.

En 1960, l'adaptation cinématographique du « Joueur d'échecs » de Stefan Zweig par le réalisateur Gerd Oswald est un autre film antinazi : détenu et torturé par les Nazis, un joueur d'échec autrichien tente de ne pas perdre la raison en résolvant les problèmes d'un livre d'échec [123].

« Nu parmi les loups » de Frank Beyer réalisé en 1962 est le premier film allemand traitant de la vie et de la mort dans un camp de concentration [113]. Il raconte la résistance organisée des prisonniers politiques à Buchenwald. Ce film repose sur une histoire vraie. En 1980, d'Ottokar Runze réalise « Étoile sans ciel »: en avril 1945, quatre pensionnaires d'un orphelinat découvrent dans une cave un jeune juif dont les parents ont été déportés. Certains veulent le cacher d'autres le dénoncer ...[117].

Le film « Rose Blanche » de Mickael Verhoven sorti en 1981/82 raconte l'histoire de Hans Scholl et de sa sœur Sophie, tous deux étudiants à Munich. Hans fait partie de la Résistance. Sa sœur l'apprend et essaie de l'en dissuader. Après des

jours de peur et d'hésitation, elle décide de participer à l'action [114]. La Rose blanche est également le sujet du film « Les cinq derniers jours », l'œuvre de jeunesse de Percy Adlon, futur signataire de « Bagdad café » [115]. Arrêtée le 18 février 1943 à l'université de Munich, Sophie Scholl est interrogée sur le réseau de résistance dont elle fait partie. Ses cinq jours de captivité sont partagés par une jeune femme qui l'aide à trouver la force morale de faire face. La jeune étudiante est condamnée à mort.

Les films de la RDA obéissent quant à eux pour la plupart à l'esthétique du «réalisme socialiste». Ce sont les œuvres de Konrad Wolf qui auront le plus grand retentissement international comme « Lissy » en 1957 et « Étoiles » en 1959. Lissy ne traite pas seulement de la résistance contre le fascisme, mais dépeint le milieu de la petite bourgeoisie, dans lequel, sur un fond de paupérisation, l'idéologie nationale-socialiste a pu trouver un terrain fertile [116].

3.3. Les films documentaires

Le mémorial de la Résistance allemande à Berlin projette régulièrement des films documentaires. L'opposition militaire autour de Ludwig Beck qui aboutira à l'attentat contre Hitler le 20 juillet 1944 est l'aspect de la Résistance allemande le plus fréquemment abordé dans ces films. [120], [121], [122], [124]. La parole est également donnée aux femmes et veuves des conjurés du 20 juillet 1944. Elles racontent comment elles ont aidé et soutenu leur mari et les conséquences personnelles que le coup d'état manqué a eu pour elles et leurs familles. [125], [127] « Der Kampf gegen Hitler in Deutschland » (Le combat contre Hitler en Allemagne) est un film documentaire en sept parties [131] qui essaie de montrer l'étendue et la diversité de la Résistance allemande au régime nazi.

4. Conclusion

La Résistance française a eu pour but la libération de la patrie et après la guerre ses acteurs ont été considérés comme des héros. L'historiographie de la résistance montre que les choses sont plus complexes outre-Rhin où la résistance au national-socialisme pouvait passer pour de la haute trahison [6]. La Résistance

allemande contre le national-socialisme est un des domaines de l'histoire contemporaine les plus controversés. La valeur de cette résistance a longtemps dépendu des conjonctures politiques. Au début le souvenir de la Résistance était commun aux deux Allemagnes, puis la guerre froide a mis fin à ce consensus. Plusieurs décennies ont été nécessaires pour que la Résistance allemande ait la reconnaissance qu'elle connaît aujourd'hui. « *Dans l'Allemagne réunifiée, il faut qu'apparaisse une conscience historique et politique de l'unité, une unité fondée sur la préhistoire des deux États qui ont succédé au Reich pangermanique.* »[7]. Une recherche plus complète reste à faire sur les médias et notamment la presse, et passe par le dépouillement des différents journaux. Dans le cadre d'une recherche plus approfondie, la perception d'autres groupes de résistance ou de résistances individuelles comme le cas de Georg Elser aurait pu être étudiée. Enfin, les personnes et événements cités dans la synthèse sont présentés de façon plus précise en annexe de ce travail.

Bibliographie

MONOGRAPHIES

1. **STEINBACH Peter.** *Widerstand im Widerstreit.* 2e éd. Paderborn : Schöningh, 2001, 485 p.
2. **STEINBACH Peter, TUCHEL Johannes** éd. *Widerstand gegen den Nationalsozialismus.* Berlin et Bonn : 1993, 671 p.
3. **STEINBACH Peter, TUCHEL Johannes** éd. *Lexikon des Widerstandes 1933-1945.* München : Beck'sche Reihe N°1061,1994.
4. **ÜBERSCHÄR Gerd R.** *Der 20.Juli 1944-Bewertung und Rezeption des deutschen Widerstandes gegen das NS-Regime,* Köln : Bund, 1994, 348 p.
5. **ÜBERSCHÄR Gerd R.** *Der 20. Juli. Das „andere Deutschland“ in der Vergangenheitspolitik nach 1945.* Elefanten Press 1998, 440 p.
6. **MERLIO Gilbert.** *Les résistances allemandes à Hitler.* Paris : Tallandier, 2001, 311 p.
7. **REICHEL Peter.** *L'Allemagne et sa mémoire.* Paris : Odile Jacob, 1998, 345 p.
8. **REICHEL Peter.** *Politik mit der Erinnerung.* Frankfurt : Fischer-Taschenbuch Verlag, 1999, 341 p.
9. **SCHEURING BODO.** *Deutscher Widerstand 1938-1944. Fortschritt oder Reaktion ?.* München : 1984.
10. **DANYEL Jürgen.** *Die geteilte Vergangenheit. Zum Umgang mit Nationalsozialismus und Widerstand in beiden deutschen Staaten.* Berlin : Akademie Verlag, 1995, 266 p.
11. **BEUYS Barbara.** *Menschen in Widerstand.* Reinbeck bei Hamburg : Rowohlt, 1990, 601 p.
12. **CARTARIUS Ulrich, MOMMSEN Hans** et al. *Catalogue de l'exposition itinérante. La résistance allemande 1933-1945.* Stuttgart : Institut für Auslandsbeziehungen, 1984-1985, 104 p. (Rororo)
13. **INFORMATIONSZENTRUM BERLIN** éd. *Der 20. Juli 1944. Reden zu einem Tag der deutschen Geschichte.* Berlin, 1984, 225 p.

14. **BADIA Gilbert.** *Ces Allemands qui ont affronté Hitler.* Paris : Éditions de l'Atelier, 2000, 254 p.
15. **WEISENBORN Günter.** *Une Allemagne contre Hitler.* Paris : Éditions du Félin, 2000, 384 p.
16. **SANDOZ Gérard.** *Ces Allemands qui ont défié Hitler.* Histoire de la Résistance allemande. Paris : Pygmalion, 1995.
17. **WIECKHORST Karin.** *Die Darstellung des „antifaschistischen Widerstandes“ in der Kinder und Jugendliteratur der SBZ/DDR.* Frankfurt am Main : Peter Lang, 2000, 147p.
18. **BÜCHEL Regine.** *Der deutsche Widerstand im Spiegel von Fachliteratur und Publistik seit 1945.* München, 1975.
19. **HATSCHEK Christoph.** *Landesverräter oder Patrioten ? : Das österreichische Bataillon 1943 bis 1945.* Graz : Styria, 2001, 215 p.
20. **BENZ Wolfgang, PEHLE Walter** éd. *Lexikon des deutschen Widerstandes.* Frankfurt/Main : Fischer Verlag, 2001, 429 p.
21. **SCHMÄDEKE Jürgen, STEINBACH Peter** éd. *La résistance contre le national-socialisme. La société allemande et la résistance à Hitler.* München : Piper, 1994.
22. **KROHN Claus-Dieter, SCHUMACHER Martin** éd. *Exil und Neuordnung, Vol.6.* Düsseldorf : Droste-Verlag, 2000, 419 p.
23. **RINGSHAUSEN Gerhard, VOSS Rüdiger** von éd. *Widerstand und Verteidigung des Rechts,* Bonn : 1997.
24. **JAHNKE Karl Heinz.** *Vergessenes? Der europäische Widerstand 1933 bis 1945 in deutschen Geschichtslehrbüchern.* Frankfurt/Main : VAS-Verlag, 2001, 106 p.
25. **JAHNKE Karl Heinz.** *Anna Seghers: Hier im Volk der kalten Herzen. Briefwechsel 1947.* Christel Berger éd. Berlin : Aufbau Taschenbuch Verlag, 2000.
26. **JAHNKE Karl Heinz.** *Vergessen? : Opfer im Widerstand 1933-1945.* Konstanz : Labhard, 1995, 214 p.
27. **ROTHFELS Hans.** *L'opposition allemande contre Hitler-Un hommage.* Frankfurt am Main und Hamburg : Fischer Bücherei, 1958, 215 p.
28. **UEBERSHÄR Gerd.** *Das Nationalkomitee „freies Deutschland“ und der Bund deutscher Offiziere.* 1995, 304 p.

29. **HAFFNER Sebastian.** *Germany = Jekyll & Hyde*, Berlin : Verlag 1900. 284 p.
30. **GRUNENBERG Antonia.** *Antifaschismus – ein deutscher Mythos*. Reinbeck : 1993, 224 p.
31. **HOLLER Regina.** *20. Juli 1944, Vermächtnis oder Alibi ?* München : Saur, 1994, 359 p.
32. **SCHILLER Dietmar.** *Die inszenierte Erinnerung. Politische Gedenktage im öffentlich-rechtlichen Fernsehen der Bundesrepublik Deutschland zwischen Medienereignis und Skandal*. Frankfurt/Main : 1993.
33. **AUSLÄNDER Fietje** ed. *Verräter oder Vorbilder ? Deserteure und ungehorsame Soldaten im Nationalsozialismus*. Bremen : Edition Temmen, 1990, 202 p.
34. **HAASE Norbert, PAUL Gerhard.** *Gehorsamsverweigerung und Fahnenflucht im Zweiten Weltkrieg*. Frankfurt am Main : 1995, 240 p.
35. **WETTE Wolfram.** *Deserteure der Wehrmacht. Feiglinge – Opfer – Hoffnungsträger ? Dokumentation eines Meinungswandels*. Essen : Klartext, 1995.
36. **RITTER Gerhard.** *Échec au dictateur. Histoire de la Résistance allemande*. Paris : Plon, 1956, 336 p.
37. **SCHÜLER Barbara.** *Im Geiste der Ermordeten ... Die « Weiße Rose » und ihre Wirkung in der Nachkriegszeit*. Paderborn : Schöningh, 2000, 548 p.
38. **BRACHER Karl Dietrich, LEBER Annelore** eds. *Das Gewissen steht auf. Lebensbilder aus dem deutschen Widerstand, 1933-1945*, Mainz : Hase & Koehler, 1984, 455 p.
39. **MOMMSEN Hans.** *Das andere Deutschland. Der Widerstand gegen den Nationalsozialismus. Mythos und Vermächtnis*. Potsdam : Brandenburgische Landeszentrale für politische Bildung, 1994.
40. **STEINBACH Peter.** *Die Weiße Rose und das Erbe des deutschen Widerstandes. Münchener Gedächtnisvorlesungen 1983-1992*. München : C.H. Beck, 1993.

41. **MAUR Hans.** *BRD-Gedenkstätten-Bibliographie : Veröffentlichungen in den 70er/80er Jahren von und über Gedenkstätten zur Arbeiterbewegung und zu Terror, Verfolgung und Widerstand in der NS-Zeit (Auswahl).* Berlin : 2001, 36 p.
42. **MAUR Hans.** *Antifaschistische Mahn-und Gedenkstätte : 55 Jahre im Rückblick.* Berlin : Gedenkstättenverband, Geschäftsstelle, 2000, 64 p.
43. **MOLTKE Freya von.** *Erinnerungen an Kreisau, 1930-1945.* München : Beck, 2001. 137 p.
44. **JUDICK Günter, KRUSCH Hans-Joachim** éd.s. *Wider die Verfälschung deutscher Geschichte : Beiträge zum antifaschistischen Widerstand in Deutschland und zur Gründung der BRD und der DDR.* Essen : Neue Impulse Verl., 1999, 174 p.
45. **KEYAL Susanna.** *Die schwierige Erinnerung : deutsche Widerstandskämpfer über die Verfolgung und Vernichtung der Juden.* Frankfurt/Main ; New York : Campus-Verl., 1999, 291 p.
46. **BALD Detlev.** *Die Weiße Rose. Von der Front in den Widerstand.* Aufbau-Verlag, 220 p.
47. **VINKE Hermann.** *Das kurze Leben der Sophie Scholl.* Ravensburger Buchverlag, 1997, 221 p.
48. **KIEBENER Michael.** *Hochverrat ? Die « Weiße Rose » und ihr Umfeld.* Konstanz : Forschungsstelle „Widerstand“, Universität Karlsruhe, UVK, 1993, 217 p.

ARTICLES DE REVUES OU DE PÉRIODIQUES

49. **MERLIO Gilbert.** *L'historiographie de la résistance allemande à Hitler.* Documents, Revue des questions allemandes, 1994, n° 2, pp. 78-89.
50. **MOLL Nicolas.** *Traîtres ou héros ? L'opinion ouest allemande face au 20 juillet 1944.* Documents, Revue des questions allemandes, 1994 n° 2, pp. 90-96.
51. **GROEHLER Olaf.** *Die Überlebenden des deutschen Widerstandes und ihre Verbände in der deutschen Nachkriegsgesellschaft.* Zeitschrift für Geschichtswissenschaft, 1994, n° 42 (7), pp.605-609.

52. **REICH Ines.** *Die Tradierung des deutschen Widerstandes in der Bundesrepublik Deutschland und der DDR.* Zeitschrift für Geschichtswissenschaft, 1994 n° 42 (7), pp.635-643.
53. **BRAMKE Werner.** *Das Bild von deutschen Widerstand gegen den Nationalsozialismus im Lichte unterschiedlicher Erfahrungen von Teilung und Umbruch.* Zeitschrift für Geschichtswissenschaft, 1994, n° 42 (7), pp.597-604.
54. **HOFFMANN Peter.** *Colonel Claus von Stauffenberg in the German resistance to Hitler : between east and west .* Historical Journal, (sep 1988) n°31, pp.629-50.
55. **SYKES Christopher.** *Heroes and suspects : the German resistance in perspective.* Encounter, (dec1968), n°31, pp.39-47.
56. **DANYEL Jürgen.** *Bilder von „anderen Deutschland : Frühe Widerstandsrezeption nach 1945, der Umgang mit dem Widerstand in der Nachkriegszeit- Eine plurale Erinnerung ?“.* Zeitschrift für Geschichtswissenschaft, 1994, n° 42 (7), pp.611-621.
57. **STEINBACH Peter.** *Teufel Hitler- Beelzebub Stalin ? Zur Kontroverse um die Darstellung des Nationalkomitees freies Deutschland in der ständigen Ausstellung „Widerstand gegen den Nationalsozialismus“ in der Gedenkstätte deutscher Widerstand.* Zeitschrift für Geschichtswissenschaft, 1994, n° 42 (7), pp.651-661.
58. **FAULENBACH Bernd.** *Auf dem Weg zum gemeinsamen Erinnerung ? Das Bild von deutschen Widerstand gegen den Nationalsozialismus nach den Erfahrungen von Teilung und Umbruch.* Zeitschrift für Geschichtswissenschaft, 1994, n° 42 (7), pp.589-596.
59. **ADLER-BRESSE Marcelle.** *Historiographie de la Résistance allemande.* Revue d'histoire de la deuxième guerre mondiale, (janvier 1959), n°33, pp.49-57.
60. **COLLENOT R.** *Les recherches sur la résistance allemande dans la République fédérale.* Revue d'histoire de la deuxième guerre mondiale, (avril 1956), n°22, pp.3-30.
61. **MÖLLER Horst.** *La résistance allemande dans la vie culturelle des deux États allemands après 1945.* Documents, Revue des questions allemandes, 1991, n°4, pp. 115-121 et n°5, pp. 86-98.
62. **NEUSS Raimund.** *Wem gehört der deutsche Widerstand ? Der Streit zum 50.Jahrestag des 20. Juli 1944.* German Life and Letters, 1996, n°49 (1), pp.101-119.

63. **STRONG-IRWIN Michele.** *The german resistance and its aftermath ; a look at the polemics of historical memory and politic utility in the post-war decades.* E.C. Barksdale Student lectures, 1991-92, n°12, pp.228-264.
64. **HURTEN Heinz, OLSZANKI Marek.** *A discussion by German historians concerning the anti-Hitler resistance movement.* Studia Historyczne, 1986, n°29 (4), pp.585-594.
65. **GIROD de L'AIN Bertrand.** *Sauver l'Allemagne mais sans revenir à la démocratie. La résistance aristocratique à Hitler. Une interview de Katharina von Bülow.* Documents, Revue des questions allemandes, 1994, n° 2, pp.101-104.
66. **ROHLFES Joachim.** *Der deutsche Widerstand gegen den Nationalsozialismus in geschichtsdidaktischer Perspektive.* Geschichte in Wissenschaft und Unterricht, 1992, n°43 (7), pp.427-438.
67. **KLEMPERER Klemens von.** *Reflections and reconsiderations on the German resistance.* Kirchliche Zeitgeschichte, 1988, n°1 (1), pp.13-28.
68. **KLAUSA Ekkehard.** *The German resistance to Hitler and its constitutional legacy for the federal republic of Germany.* Pakistan Horizon, 1989, n°42 (2), pp.33-46.
69. **NORDEN Albert.** *Die Bedeutung des 20. Juli.* Weltbühne, 1947, n°2, pp.553-560.
70. **WIPPERMANN Wolfgang.** *Alibi für Auschwitz ? Das Bild des Widerstandes in beiden deutschen Staaten .* Nes Ammin. Zeichen für die Völker, 1994, n°1, pp.2-11.
71. **EMRICH Ulrike, NÖTZOLD, Jürgen.** *Der 20. Juli 1944 in den offiziellen Gedenkreden der Bundesrepublik und in der Darstellung der DDR.* Aus Politik und Zeitgeschichte, vol. 26, p.3 sq.
72. **ULBRICH Völker.** *Das Los von zehntausenden deutschen Deserteure im 2. Weltkrieg.* Die Zeit, (26 sept 1991), n°40, p.45 sq.
73. **BAIER Lothar.** *Erinnerung an die Vergesslichkeit.* Neue Rundschau, n° 104, p. 56 sq.
74. **HAASE Norbert.** *Die anderen Soldaten. Wehrkraftzersetzung. Neue Dokumente zur Militärgerichtsbarkeit im Zweiten Weltkrieg.* Vierteljahrhefte für Zeitgeschichte, 1991, n°39, pp.379-411.
75. **BLASIUS Rainer.** *Die Tugend der Fahnenflucht. Die Verklärung von Wehrmachtdeserteuren geht an der historischen Wirklichkeit vorbei.* Die FAZ, (20/02/2002).

76. **GRÄFIN DÖNHOFF Marion.** *Fragen nach dem 20. Juli.* Die Zeit, (04/2002).
77. **GRÄFIN DÖNHOFF Marion.** *Der 20.Juli 1944 : Ein vergessener Tag.* Die Zeit, (04/2002).
78. **JESSEN Jens.** *Verfassungsfeinde.* Die Zeit, (04/2002).
79. **HAUPTERT B, SCHÄFER FJ.** *Gab es einen katholischen Widerstand in der NS-Zeit? : Kritische Anmerkungen zu Gerhard Paul/Klaus-Michael Mallmann, Milieus und Widerstand. Eine Verhaltensgeschichte der Gesellschaft im Nationalsozialismus.* Archiv für mittelrheinische Kirchengeschichte, 1999, n°51, pp.203-225.
80. **RICHARD Lionel.** *Les SS n'étaient pas seuls. Démythification de la Wehrmacht.* Le monde diplomatique, (janvier 1996), p 31.
81. **BRIGITTE PÄTZOLD.** *Des héros inconnus. Ces Allemands qui résistèrent.* Le monde diplomatique, (décembre 2000), p 31.
82. **HURTEN H.** *Katholischer Widerstand gegen Hitler aus deutscher und französischer Perspektive.* Stimmen der Zeit Freiburg, 1984, n°202 (7), pp.475-486.
83. **GERHARDS J.** *Bedingungen und Chancen der Widerstandsgruppe "Weisse Rose".* Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie Sonderheft, 1983, n° 25, pp.343-359.
84. **ZUSCHLAG Christoph, PAPENBROCK Martin,** et al. *Art as politics in the Third Reich; Entartete Kunst, Exilkunst, Widerstandskunst in westdeutschen Ausstellungen nach 1945 : eine kommentierte Bibliographie.* Journal für Kunstgeschichte, 1997, n° 1 (2), pp.187-189.
85. **GRUBER E, GOLDSCHMIDT T.G.A.** *Le silence de Heiddeger.* Allemagne d'aujourd'hui, 1989, n°107, pp.110-125.
86. **STEINBACH Peter :** *Vom Vorurteil zum Urteil. Gespräch über Widerstand und Nationalsozialismus.* Initial-BerlinerDebatte : Zeitschrift für sozialwissenschaftlichen Diskurs 1993, n° 5, pp. 3 - 10.
87. **GÄRTNER Peter.** *Deserteure/ Gedenkstein in Buchenwald.* Südwest Presse, 16/02/2001.

CONTRIBUTIONS

88. **BRAMKE Werner.** *Neuordnung der Nachkriegsverhältnisse in Ostdeutschland aus dem Geist des Widerstandes.* **In** : STEINBACH Peter, TUCHEL Johannes. Coord. *Widerstand gegen den Nationalsozialismus*, t. 323. Bonn : Bundeszentrale für politische Bildung, 1994, pp.582-596.
89. **STEINBACH Peter.** *Widerstandsdeutungen in der geschichtspolitischen Auseinandersetzung: Erfahrungen aus der Arbeit an der ständigen Ausstellung "Widerstand gegen den Nationalsozialismus" in Berlin.* **In** : NACHAMA A. et J.H. SCHOEPS, *Aufbau nach dem Untergang. Deutsch-jüdische Geschichte nach 1945.* Berlin : Argon, 1992, pp.404 - 416.
90. **STEINBACH Peter.** *Widerstand gegen den Nationalsozialismus - ein umstrittener "Besitz"?*, **In** : *Preußen und der Nationalsozialismus.* Potsdam : 1993, pp. 44 - 58.
91. **STEINBACH Peter.** *Widerstand im Dritten Reich - die Keimzelle der Nachkriegsdemokratie ? Die Auseinandersetzung mit dem Widerstand in der historisch-politischen Bildungsarbeit, in den Medien und in der öffentlichen Meinung nach 1945.* **In** : G.R. UEBERSCHÄR .Coord. *Der 20. Juli 1944. Bewertung und Rezeption des deutschen Widerstandes gegen das NS-Regime.* Düsseldorf : Bund, 1994, pp. 79 - 100.
92. **REICH Ines.** *Das Bild vom deutschen Widerstand in der Öffentlichkeit und Wissenschaft der DDR.* **In** : STEINBACH Peter, TUCHEL Johannes. Coord. *Widerstand gegen den Nationalsozialismus*, t. 323. Bonn : Bundeszentrale für politische Bildung, 1994, pp.557-571.
93. **STEINBACH Peter.** *Widerstandsforschung im politischen Spannungsfeld.* **In** : STEINBACH Peter, TUCHEL Johannes. Coord. *Widerstand gegen den Nationalsozialismus*, t. 323. Bonn : Bundeszentrale für politische Bildung, 1994, pp.597-622.
94. **TOYKA-SEID Christiane.** *Der Widerstand gegen Hitler und die westdeutsche Gesellschaft : Anmerkungen zur Rezeptionsgeschichte des „anderen Deutschland“ in den frühen Nachkriegsjahren.* **In** : STEINBACH Peter, TUCHEL Johannes. Coord. *Widerstand gegen den Nationalsozialismus*, t. 323. Bonn : Bundeszentrale für politische Bildung, 1994, pp.572-581.
95. **RAU.** *Die Bedeutung des Widerstandes für die demokratische Kultur der Bundesrepublik heute.* **In** : KELLER Manfred. Coord. *20 Juli 1944 und*

protestantischer Widerstand : Herausforderung für die kirchliche Bildungsarbeit; Festgabe für Günter Apsel, pp.113-127.

96. **HENKE JOSEPH.** *Wirkung und Bedeutung der „Weißen Rose“ : persönliche Rezeption und wissenschaftlicher Umgang mit den zeitgeschichtlichen Quellen.* **In** : OLDENHAGE Klaus. Coord. Archiv und Geschichte : Festschrift für Friedrich P. Kahlenberg, pp. 739-753.
97. **STEINBACH Peter, TUCHEL Johannes.** *Von „Helden“ und „halben Heiligen“ : Darstellungen und Wahrnehmungen der Weißen Rose 1943 bis 1948.* **In** : KIBENER Michael. Coord., „Weitertragen“ : Studien zur Weißen Rose; Festschrift für Anneliese Knoop-Graf zum 80. Geburtstag, pp.97-118.
98. **STEINBACH Peter, TUCHEL Johannes.** *„Ich habe den Krieg verhindern wollen“ - Georg Elser und das Attentat vom 8. November 1939.* **In** : Eine Dokumentation. Katalog zur Ausstellung, Berlin: Gedenkstätte Deutscher Widerstand 1997, 111 p.
99. **SCHÄFERS Bernhard.** *Zur Bedeutung der Weißen Rose für die Jugend nach 1945.* **In** KIBENER Michael. Coord. Weitertragen : Studien zur Weißen Rose; Festschrift für Anneliese Knoop-Graf zum 80. Geburtstag, pp.85-95.
100. **THADENT Rudolf von.** *Die "Weiße Rose" : Widerstand in historischer Tradition.* **In** : KIBENER Michael. Coord. Festschrift für Anneliese Knoop-Graf zum 80. Geburtstag, pp.55-59.
101. **RINGSHAUSEN Gerhard.** *Die Deutung des NS-Staates und des Widerstandes als Thema der Zeitgeschichte.* **In**: BESIEN Gerhard. Coord. Zwischen "nationaler Revolution" und militärischer Aggression : Transformationen in Kirche und Gesellschaft während der konsolidierten NS-Gewaltherrschaft (1934-1939), pp.1-41.
102. **MAIZIÈRE Ulrich de.** *Der 20. Juli als Erbe und Verpflichtung.* **In** : KELLER Manfred. Coord. 20 Juli 1944 und protestantischer Widerstand : Herausforderung für die kirchliche Bildungsarbeit ; Festgabe für Günter Apsel, pp.101-111.
103. **STEINBACH Peter, ÜBERSCHÄR, Gerd R.** *Die Geschichtsschreibung zum NKFD und BDO in der Bundesrepublik Deutschland und in den westlichen Ländern.* **In**: Gerd R. ÜBERSCHÄR: Das Nationalkomitee "Freies Deutschland" und der Bund Deutscher Offiziere, Frankfurt am Main 1995, pp. 141-160.
104. **RINGSHAUSEN Gerhard.** *Der 20. Juli 1944 als Problem des Widerstands gegen die Obrigkeit. Die Diskussion in der evangelischen und katholischen Kirche nach 1945.* **In** : ÜBERSCHÄR. Coord. 20. Juli. Köln, pp.191-202 .

105. **WETTE Wolfram.** *Verweigerung und Desertion im Wandel der öffentlichen Meinung (1980-1995).* **In** : WETTE Wolfram. *Deserteure der Wehrmacht. Feiglinge - Opfer - Hoffnungsträger? Dokumentation eines Meinungswandels.* Essen : 1995, pp.14-17.
106. **HOHMAN Joachim S.** *Unerwünschte Heimkehrer. Mißtrauen und Vorurteile gegenüber Exilanten und Widerstandskämpfern.* **In** : *Widerstand und Exil 1933-1945.* Frankfurt/New York : 1986 pp. 281-292.
107. **BUCK Robert.** *Die Rezeption des 20. Juli 1944 in der Bundeswehr. Anmerkungen zu derer Traditionsverständnis.* **In** : ÜBERSCHÄR. *Coord. 20. Juli.*p.214 sq.
108. **KETTENACKER Lothar.** *Die Haltung der Westalliierten gegenüber Hitlerattentat und Widerstand nach dem 20. Juli 1944.* **In** : ÜBERSCHÄR. *Coord. 20. Juli.*p.19 sq.
109. **REICH Ines, FINKER Kurt.** *Reaktionäre oder Patrioten ? Zur Historiographie und Widerstandsforschung in der DDR bis 1990.* **In** : ÜBERSCHÄR. *Coord. 20. Juli.*p.135 sq.
110. **JÄCKEL Eberhard.** *Wenn der Anschlag gelungen wäre.* **In** : SCHULTZ Jürgen. *Coord. Der zwanzigste Juli, Alternative zu Hitler ?.* Stuttgart : p.69 sq.
111. **MESSERSCHMIDT Manfred.** *Zur neueren Diskussion und Opposition und Verweigerung von Soldaten – Deserteure, Zersetzer, Verweigerer.* **In** : G.R. Überschär. *Coord. Der 20. Juli 1944. Bewertung und Rezeption des deutschen Widerstandes gegen das NS-Regime.* Köln : 1994, pp. 309-336.
112. **MÖLLER H.** *Die Remigration von Wissenschaftlern nach 1945.* **In**: Die Künste und Wissenschaften im Exil 1933 bis 1945. Edith Böhne, Wolfgang Motzkau-Valeton. *Coord. Gerlingen:* 1992, pp. 601 - 614.

FILMS ET FILMS DOCUMENTAIRES

113. **BEYER Frank.** *Nu parmi les loups.* Allemagne, 1962, 124 Min.
114. **VERHOVEN Mickael.** *Rose Blanche.* Allemagne, 1981/82, 123 Min.
115. **ADLON Percy.** *Les cinq derniers jours.* Allemagne, 1982, 1h 52
116. **WOLF Konrad.** *Lissy.* Allemagne, 1956/57, 1h 30.
117. **RUNZE Ottokar.** *Étoile sans ciel.* Allemagne, 85 Min.

118. **KAUTNER Helmut.** *Le dernier pont.* Autriche. Cosmopol-Film, 1954, 105 Min
119. **KAUTNER Helmut.** *Le général du diable.* Realfilm GmbH, Hamburg, 1956, 120 Min.
120. **SEEHAFFER Kurt et EIKE Jürgen.** *Auch er wollte Hitler stürzen.* 1990, 51 Min.
121. **EIKE Jürgen.** *Beck Kontra Hitler,* 1991, 51 Min.
122. **NDR III.** *Deutsche Wochenschau vom 26.7.1944. N° 725.* 1984, 30 Min.
123. **KOPLIN Raimund.** *Ein deutsches Schicksal.* WDR III, 1990, 45 Min.
124. **ENGERT Jürgen.** *Er wollte Hitler töten.* SFB, 1984, 45 Min.
125. **MÜHLEN von zur Irmgard.** *Es liegt an uns, diesen Geist lebendig zu erhalten.* Chronos-Film Berlin, 75 Min.
126. **MÜHLEN von zur Irmgard.** *Der Fall Lindemann.* Chronos-Film Berlin, 53 Min.
127. **MÜHLEN von zur Irmgard.** *Die Frauen des 20. Juli.* Chronos-Film Berlin, 1985, 60 Min.
128. **DEPPE Gardi.** *Frauen im Widerstand 1933-1945.* Rias TV, 1989, 25 Min.
129. **MARQUADT Günther.** *General Olbricht- Ein Mann des 20. Juli 1944.* Télévision de la RDA, 1987, 49 Min.
130. **BERGER Christian.** *Der Widerstandskämpfer Georg Elser.* 1995, 30 Min.
131. **KLOFT Michael.** *Der Kampf gegen Hitler in Deutschland.* Chronos-Film Berlin, 1995, 7 parties de 30 Min.
132. **OSWALD Gerd.** *Le joueur d'échec.* Allemagne, 1960, 1 h 40.

ŒUVRES LITTÉRAIRES

133. **WEISENBORN Günther.** *Die Illegalen.* Piper, 1948, 68 p.
134. **ZUCKMAYER Carl.** *Des Teufels General.* Bermann-Fischer, Schönbrunn, 1947, 173 p.
135. **SEGHERS Anna.** *Das siebte Kreuz.* Berlin : Aufbau, 1959.

136. **FINGER Evelyn.** *Die Dunkelkammer des Damokles.* Gustav Kiepenheuer Verlag Leipzig 2001, 415 p.
137. **HEGMANN Dirk.** *Rheinpiraten.* Wuppertal : Hammer, 1996, 216 p.
138. **MANN Klaus.** *Mephisto, roman d'une carrière.* 2^{ème} édition. Denoël, 1987.
139. **JÜNGER Ernst.** *Sur les falaises de marbre.* Paris : Gallimard, 1979, 187 p. (L'Imaginaire)
140. **FALLADA Hans.** *Seul dans Berlin.* Paris : Éditions Denoël, 2002, 558 p. (Collection d'ailleurs).
141. **SCHOLL Inge.** *La Rose blanche. Six Allemands contre le nazisme.* Paris : éd. de minuit, 1955.

SITES INTERNET

142. **LA RÉSISTANCE ALLEMANDE AU NAZISME.** *Bibliographie en langue française.* [en ligne]. Disponible sur : <http://resistanceallemande.online.fr/bibliofr.htm> (consulté le 21.11.2002).
143. **PRONOLD Florian.** *Der vergessene Widerstand .* [en ligne]. Disponible sur : <http://members.aol.com/marxchen/isk.html> (consulté le 21.11.2002).
144. **FRANKFURTER STUDENTINNEN ZEITSCHRIFT.** „Erinnern macht frei“. *Aufstand des nationalen Gewissens.* [en ligne]. Disponible sur : http://www.copyriot.com/diskus/1_98/f.htm (consulté le 14.11.2002).
145. **GESCHWISTER SCHOLL-GYMNASIUM.** *Die Geschichte der Weißen Rose.* [en ligne]. Disponible sur : <http://sbg.lernnetz.de> (14.11.2002).
146. **HÖLZEL, PAPESCH.** *Der vergessene Widerstand.* [en ligne]. Disponible sur : <http://www.papesch.de/widerstand/intro.html> (consulté le 14.11.2002).
147. **DÄUBLER-GMELIN Herta.** *Rehabilitierung und Entschädigung von Deserteuren, sog. Wehrkraftzersetzer und Kriegsdienstverweigerern der deutschen Wehrmacht ?* [en ligne]. Disponible sur : <http://www.spd-tübingen.de/ov/index.htm> (consulté le 04.01.2003)
148. **BARCK Simone.** *Zum Widerstandrezeption in der DDR bis 1970.* [en ligne]. Disponible sur : <http://www.de/bib/uk/aktuelle/118/barck.htm> (consulté le 13.02.2003)

Table des annexes

INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES	I
CITATIONS À PROPOS DU 20 JUILLET 1944	IV
LES PRINCIPALES ASSOCIATIONS ANTIFASCISTES	VI

Informations complémentaires

Adenauer Konrad : chancelier d'Allemagne de 1949 à 1963. Hostile au régime nazi, il se retire pendant la guerre avec sa famille à Röhndorf.

Article 20(4) de la loi fondamentale : la loi fondamentale est en vigueur depuis 1949. L'article 20 stipule que « tous les Allemands ont le droit de résister à quiconque entreprend de renverser l'ordre constitutionnel, s'il n'y a pas d'autre remède possible ».

Beck Ludwig (1880-1944) : ancien chef d'État –major général, chef suprême de la conspiration du 20 juillet 1944, il devait occuper le poste de chef provisoire du Reich.

Brandt Willy : résistant exilé en Norvège, il rentre en Allemagne en 1946. Successivement maire de Berlin, chancelier d'Allemagne de 1969 à 1974, président du Parti-social démocrate et de l'International socialiste.

Cercle de Kreisau : réunit des écoles de pensée et des conceptions du monde diverses et variées. On y trouve des protestants, des catholiques, des socialistes ainsi que des libéraux. Ses membres oeuvrent pour la refondation de l'Allemagne après 1945. Beaucoup d'entre eux sont condamnés à mort après l'attentat Hitler.

Comité de l'Allemagne libre : fondé en 1943 en Union soviétique après la capitulation de l'armée allemande à Stalingrad, il est placé sous l'autorité de généraux allemands faits prisonniers et solidement encadrés par des communistes

allemands. Le but est de former des cadres politiques pour une ultérieure prise de pouvoir par les communistes en Allemagne.

Elser Georg : auteur de l'attentat manqué contre Hitler le 8 novembre 1939.

KPD : parti communiste allemand.

Leuschner Wilhelm (1888-1944) : résistant et syndicaliste au cœur de la résistance contre Hitler. Il entretient des relations avec le groupe Beck/Goerdeler. Après l'attentat du 20 juillet 1944, il devait devenir vice-chancelier. Il se rend à la Gestapo en août 1944, sa femme ayant déjà été arrêtée. Il est condamné à mort en septembre 1944.

Pirates Edelweiß : nom attribué à certains groupes de résistance portant cet insigne plus ou moins ouvertement. A Cologne, un groupe de « pirates Edelweiß » auquel s'étaient joints des travailleurs étrangers et des déserteurs, commet une série d'attentats contre des fonctionnaires nazis. Treize membres du groupe seront pendus en novembre 1944.

Goerdeler Carl Friedrich : membre de l'opposition conservatrice qui se regroupe autour du général Beck. Durant la guerre, il participe à la préparation de divers complots manqués contre Hitler et s'efforce d'obtenir de l'Angleterre des conditions de paix honorables pour l'Allemagne. Selon les plans des conspirateurs du 20 juillet 1944, Goerdeler doit, après l'assassinat d'Hitler, prendre le titre de chancelier du Reich et former un gouvernement de tendance nettement conservatrice. Arrêté en août 1944, il est pendu en février 1945.

Graf von **Stauffenberg** (1907-1944) Claus Schenk : officier allemand. Le 20 juillet 1944, il dépose une bombe à retardement sous une table au quartier général du Führer. Plusieurs officiers sont tués, mais Hitler est indemne. Il est arrêté et exécuté le soir-même à Berlin.

Leber Julius : député SPD au Reichstag de 1924 à 1933, il participe au Cercle de Kreisau. Il est exécuté en janvier 1945 à la prison de Plötzensee.

Loi d'indemnisation du 18 septembre 1953 : la loi fédérale « d'indemnisation aux victimes des persécutions nationales-socialistes » reconnaît un droit aux personnes qui, pendant la période du 30 janvier 1933 au 8 mai 1945, ont subi des violences nationales-socialistes pour des motifs raciaux, religieux, idéologiques, et qui de ce fait, ont subi un préjudice dans leur vie, dans leur intégrité corporelle, leur santé, leur liberté, leurs biens ou leurs intérêts économiques et professionnels.

Orchestre rouge : nom donné par le contre-espionnage allemand à un puissant réseau politico-militaire soviétique. Un réseau allemand se constitue à partir de 1936. Ses membres pénètrent les milieux hauts placés et fournissent des renseignements à l'URSS. Découverts en 1942, presque tous meurent après des tortures terribles.

RDA : abréviation pour „République démocratique allemande”.

RFA : abréviation pour « République fédérale allemande ».

Rose blanche : réseau de résistance fondé en 1942 par l'étudiant Hans Scholl où le rejoint sa soeur Sophie. Il est arrêté fin 42, condamné et exécuté avec Sophie et Christoph Probst en février 1943.

SED : Sozialistische Einheitspartei Deutschlands. (Parti socialiste unifié d'Allemagne). Né de la fusion du KPD et du SPD.

Ulbricht Walter : (1893-1973), exilé à Paris , il anime avec Wilhelm Pieck le comité de l'Allemagne libre. Il devient en 1946 secrétaire général du parti socialiste unifié (SED) et en 1960, chef d'État.

L'Union des officiers allemands : a été créée par des généraux allemands prisonniers après que des officiers soviétiques et des émigrants communistes les ont convaincus de combattre Hitler.

Citations à propos du 20 juillet 1944

Wiston Churchill (1946)

« Une opposition qui compte parmi ce qui il y a de plus noble et de plus grand dans l’histoire des peuples. »

Hans Rothfels (1954) .

« Ce ne sont pas les victoires au football ni les Mercedes, mais l’action et la mort des hommes du 20 juillet 1944 qui ont rétabli l’honneur du pays. »

Walther Ulbricht, 1955

« Devant la catastrophe qui s’annonçait, ce sont les mêmes forces qui ont porté Hitler au pouvoir et qui avaient soutenu la politique de l’impérialisme fasciste allemand, tant qu’il y eut des succès militaires, qui ont sauté du train tombant dans l’abîme afin de sauver les fondements de l’hégémonie capitaliste. »

Eberhard Jäckel, 1996

Le 20 juillet 1944, l’attentat contre Hitler a échoué. Même s’il avait réussi, les conjurés n’auraient pas pu reprendre le pouvoir. La grande majorité du peuple soutenait encore Hitler et il est certain que ses successeurs auraient réprimé le putsch. Par ailleurs, les Alliés avait décidé depuis longtemps d’exiger une capitulation sans condition et d’occuper le pays. Un nouveau gouvernement

composé de la caste militaire prussienne si détestée, ne pouvait s'attendre à aucune complaisance. Ainsi, la rébellion était depuis le début condamnée à ne rester qu'un acte exemplaire. Toujours est-il que la mort d'Hitler aurait pu mettre fin plus tôt à la guerre.

Les principales associations antifascistes

Ci-dessous sont présentées quelques associations qui luttent dans toute l'Allemagne contre les anciens et les néo-nazis, contre le racisme et la xénophobie.

Arbeitsgemeinschaft ehemals verfolgter Sozialdemokraten (ASV)

L'association des sociaux-démocrates persécutés se compose de membres du SPD qui ont été persécutés à l'époque du national-socialisme et qui ont survécu aux camps de concentration, à la prison, qui étaient résistants ou qui ont dû émigrer. L'association conserve et collecte des documents originaux de l'époque de la résistance et des persécutions, elle transmet son savoir et son expérience aux jeunes. L'entretien des lieux de mémoire est une composante importante de son travail.

Vereinigung der Verfolgten des Naziregimes-Bund der Antifaschistinnen (VVN-BdA)

Lorsqu'en 1945, on a ouvert les portes des camps de concentration, lorsque des milliers d'opposants à Hitler, exilés, prisonniers, résistants, sont rentrés dans leur pays, beaucoup se sont associés autour du serment de Buchenwald : « La destruction du nazisme jusqu'à ses racines est notre devise. L'édification d'un monde nouveau de paix et de liberté est notre but ». Mais lorsqu'on prit très tôt conscience du fait que les juges nazis retrouvaient leurs anciens postes et que ceux qui ont porté Hitler au pouvoir allaient bientôt être libérés de prison, il fut décidé

de créer une organisation composée d'anciens résistants qui se situerait au-dessus de tous les partis et de toutes les confessions. À partir des années 1970, l'organisation accueille aussi des centaines de personnes qui n'ont pas connu de persécution.

Interessenverband ehemaliger Teilnehmer am antifaschistischen Widerstand, Verfolgter des Naziregimes und Hinterbliebener e.V., IVVdN

Le IVVdN réunit des citoyens qui sous le national-socialisme ont été opprimés, persécutés, exclus pour des motifs politiques, racistes, religieux, ou pour des handicaps corporels ou mentaux. L'association se compose de tous les opposants au fascisme et à la guerre, des résistants, de combattants dans les armées des Alliés ou dans les réseaux de partisans, des émigrés, des parents et des descendants de personnes assassinées ou déportées. Le IVVdN œuvre pour qu'au delà des partis et des confessions, l'humanisme, la tolérance, la non-violence deviennent la norme quotidienne de tous les citoyens et que le peuple allemand soit considéré, en particulier en Europe, comme un peuple paisible, coopératif et solidaire.

Le travail de l'association consiste à faire de la recherche historique, à animer les lieux commémoratifs, à conseiller sur le plan juridique et social les membres de l'association et à collaborer avec les autres organisations antifascistes.

Gegen das Vergessen – Für Demokratie e.V.

L'association « Contre l'oubli – Pour la démocratie » de Bonn a été créée en 1993 à l'initiative de personnes qui ont souffert de persécutions sous la dictature nazie et sous le régime communiste de la RDA. Elles se sont unies pour se défendre contre des actes extrêmes de violence en Allemagne, contre la relativisation des crimes nationaux-socialistes, contre la xénophobie et la diabolisation des minorités. Leur mission est d'entretenir le souvenir du passé et de renforcer l'ordre constitutionnel démocratique et libéral de l'Allemagne.